

JACQUES ELLUL

Les successeurs de Marx

Cours professé à
l'Institut d'études politiques de Bordeaux

contre
contretemps
temps



La Table Ronde

Extrait de la publication

C O N T R E T E M P S

CONTRETEMPS

collection dirigée par Chantal Delsol

DÉJÀ PARUS :

Chantal Delsol, *Éloge de la singularité.*

Barbara Skarga, *Une absurde cruauté.*

Leo Strauss, *Pourquoi nous restons juifs.*

Jean-Jacques Wunenburger, *Une utopie de la raison.*

Paul Clavier, *Dieu sans barbe.*

Dominique Folscheid, *Sexe mécanique.*

François Dagognet, *Changement de perspective.*

Francis Fukuyama, *La Fin de l'homme.*

Jacques Ellul, *La Pensée marxiste.*

Ivan Gobry, *Le Sens de la beauté.*

Gilbert Durand, *Structures (Eranos I).*

André Grjebine, *Le Défi de l'incroyance.*

Francis Fukuyama, *Le Grand Bouleversement.*

Jacques Ellul, *L'Espérance oubliée.*

Chantal Delsol, *La Grande Méprise.*

Jean-François Mattéi, *De l'indignation.*

Pierre-Étienne Pagès, *Descartes, maître de vie.*

Iris Murdoch, *L'Attention romanesque.*

Jacques Ellul, *La Foi au prix du doute.*

Lucien Oulahbib, *La Philosophie cannibale.*

Martine Méheut, *L'Invention du Bonheur.*

LES SUCESSEURS DE MARX

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Exégèse des nouveaux lieux communs
Collection « La Petite Vermillon », 1994

Métamorphose du bourgeois
Collection « La Petite Vermillon », 1998

Anarchie et christianisme
Collection « La Petite Vermillon », 1998

La Subversion du christianisme
Collection « La Petite Vermillon », 2001

Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville
Collection « La Petite Vermillon », 2003

La Pensée marxiste
Collection « Contretemps », 2003

L'Illusion politique
Collection « La Petite Vermillon », 2004

L'Espérance oubliée
Collection « Contretemps », 2004

La Foi au prix du doute
Collection « Contretemps », 2006

L'Idéologie marxiste chrétienne
Collection « La Petite Vermillon », 2006

Le Défi et le nouveau. Œuvres théologiques 1948-1991,
2007

*

PATRICK CHASTENET
Entretiens avec Jacques Ellul,
1994

JACQUES ELLUL

LES SUCCESSEURS
DE MARX

Cours professé à l'Institut d'études politiques
de Bordeaux

*Mis en forme et annoté par Michel Hourcade,
Jean-Pierre Jézéquel et Gérard Paul*



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2007.
ISBN 978-2-7103-2879-7.

AVANT-PROPOS

Pendant toute la durée de sa carrière d'enseignant à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, de 1947 à 1979, Jacques Ellul proposait à ses étudiants un cours sur la pensée marxiste qui a déjà fait l'objet d'une publication chez le même éditeur en 2003. Ce cours intégralement dédié à Marx était dispensé en alternance avec un autre cours dont le titre a varié dans le temps : « Développements et contradictions du marxisme » est devenu dans les années soixante-dix « Les successeurs de Marx ».

C'est ce deuxième volet de l'enseignement « marxiste » d'Ellul qui est présenté ici. Il nous y montre que les lignes de fracture dans l'héritage de Marx se sont développées sur des contradictions, ou des évolutions déjà présentes dans l'œuvre du philosophe allemand et rapidement évoquées dans *La Pensée marxiste* : contradiction entre un matérialisme strict et la dénonciation de l'aliénation qui suppose la préexistence d'un sujet-homme, questions de la fatalité de l'histoire, du caractère

déterminant des infrastructures par rapport aux superstructures, de la démocratie, de l'État, des classes sociales... Dans l'introduction à son cours, Ellul diagnostique qu'une des raisons principales de ces contradictions chez Marx est l'opposition entre le caractère critique et réflexif de sa pensée et son caractère systématique qui l'amène à construire des modèles de fonctionnement de la société.

Avec son talent pédagogique habituel, Ellul nous montre comment les différents penseurs et les différentes écoles interprètent à leur façon ces antinomies tout en proposant une solution pour les surmonter. De surcroît, avec le temps, certaines prévisions de Marx se révèlent douteuses : l'aggravation des crises économiques et la paupérisation du prolétariat en particulier. Ces remises en question ouvrent la voie à des interprétations réformistes ou révisionnistes. Encore faudrait-il savoir qui peut se prétendre marxiste orthodoxe. Marx lui-même n'a-t-il pas affirmé : « je ne sais qu'une chose, en tous les cas moi je ne suis pas marxiste » ?

Jusqu'aux années soixante-dix, le présent cours couvrirait de manière à peu près exhaustive la période allant de la mort d'Engels aux années vingt. C'est ainsi que s'articulent les trois premiers chapitres, autour des écoles française, allemande et russe du marxisme. Dans les années soixante-dix, Ellul a élargi son champ d'étude en proposant, en début d'année, des variantes au choix de ses étudiants. C'est dans ce cadre que fut dispensé le cours sur le marxisme tchécoslovaque (chapitre 4 de ce livre). Mais étaient aussi offerts aux étudiants le marxisme chinois ou le marxisme allemand de la deuxième génération, celle de Lukács, Korsch, Adorno...

Il ne semble pas que ces derniers thèmes aient été retenus une seule fois par les étudiants. En l'état actuel de nos recherches des inédits d'Ellul ces deux dernières variantes n'auraient donc jamais été enseignées.

Que nous apprend sur la personne et l'œuvre de Jacques Ellul ce deuxième livre consacré au marxisme ? D'abord qu'il est resté très attentif à la mouvance marxiste et ce bien au-delà de la première génération des héritiers de Marx. Consacrer tout un cours au marxisme tchèque à l'origine du Printemps de Prague en est un témoignage particulièrement éloquent. Interprété le plus souvent de façon réductrice par les commentateurs occidentaux comme un mouvement nationaliste ou anti-communiste, le Printemps tchèque de 1968 est ici replacé dans sa perspective marxiste. À notre connaissance, on ne trouve aucun équivalent (en langue française) d'analyse théorique des propositions de Radovan Richta et Ota Sik et de l'action d'Alexander Dubcek.

L'élargissement de l'enseignement d'Ellul à des auteurs contemporains dans les années soixante-dix est sans doute à rapprocher d'une présence plus marquée du marxisme dans ses ouvrages. Peu présent dans *L'illusion politique* (1965) et dans *L'exégèse des nouveaux lieux communs* (1966), le thème du marxisme commence à prendre de l'importance avec *La métamorphose du bourgeois* (1967). Il sera au cœur de la trilogie sur la révolution : *Autopsie de la révolution* (1969), *De la révolution aux révoltes* (1972) et *Changer de révolution* (1982). Il est aussi très présent dans *Le système technicien* (1977) qui fait une large place aux thèses de Richta et d'une autre façon dans *L'idéologie marxiste chrétienne* (1979). Après avoir été essentiel dans sa période de for-

mation au cours des années trente, le marxisme fait ainsi son irruption dans la production intellectuelle d'Ellul à partir de la fin des années soixante. Non pas que le marxisme ait jamais disparu de ses préoccupations (les cours de l'Institut d'études politiques en sont bien la preuve), mais il ressent le besoin d'intervenir dans les débats du moment concernant la grille de lecture marxiste de la société. Et c'est à l'aune de sa propre pensée qu'Ellul va alors régulièrement évoquer, approuver ou contester, des auteurs ou des responsables politiques comme Althusser, Lefèbvre, Debord, Mao Ze Dong ou Richta.

L'introduction au marxisme tchègue par lequel commence le chapitre 4 de ce cours nous en apprend aussi un peu plus sur la position personnelle d'Ellul par rapport au marxisme et au mouvement socialiste.

J'ai repris un certain espoir à l'égard du socialisme en général lorsque j'ai rencontré la pensée des Tchécoslovaques. Quelque chose de nouveau apparaissait à mes yeux et ce quelque chose correspondait à des caractères effectifs de notre société occidentale : une réponse marxiste aux problèmes d'une société technicienne.

Ces quelques lignes confirment le lien qu'établissait Ellul entre le thème de la technique et la pensée marxiste. Il avait d'ailleurs explicitement évoqué ce lien :

Si Marx revenait aujourd'hui, quel phénomène retiendrait-il pour caractériser notre société ? Nous [Bernard Charbonneau et Jacques Ellul] étions convaincus que ce ne serait plus ni le capital ni le capitalisme, mais le développement de la technique, le phénomène de la croissance

technicienne (*Le Nouvel Observateur*, 17 juillet 1982, entretien avec Jean-Claude Guillebaud).

Cet intérêt soutenu pour le marxisme vivant et la quasi-adhésion qu'il manifeste aux thèses de Richta mettent en évidence à quel point l'axe marxiste est indispensable à la compréhension de l'œuvre d'Ellul et, en particulier, de ses recherches dans le domaine de la technique et de la propagande. Et ce, même si la pensée de Marx s'avère incompatible, comme Ellul l'a toujours farouchement soutenu, avec la révélation chrétienne autour de laquelle il avait organisé sa vie.

MICHEL HOURCADE,
JEAN-PIERRE JÉZÉQUEL,
GÉRARD PAUL.

AVERTISSEMENT REMERCIEMENTS

Ce deuxième volet des cours consacrés au marxisme par Jacques Ellul recouvre l'enseignement qu'il donnait à l'IEP de Bordeaux en alternance avec le cours sur la pensée marxiste déjà publié en 2003. Cette édition s'est appuyée sur les documents suivants :

— Les notes de cours manuscrites prises par Alain Duvochel et Jean-Pierre Jézéquel pendant l'année universitaire 1967-1968.

— Un document photocopie édité sous la responsabilité de l'Amicale des élèves de l'Institut d'études politiques de Bordeaux avec l'autorisation de Jacques Ellul. Ce document de 42 pages est intitulé « Développements et contradictions du marxisme » ; il est non daté, mais différents indices le situent dans la fin des années cinquante ou le début des années soixante.

— Un autre document photocopie de 32 pages, daté de 1977-1978, est intitulé « Les successeurs de Marx » ; il n'y a pas d'indication sur sa provenance exacte.

Ces deux dernières sources ont été fournies par Joyce Hanks, professeur à l'Université de Scranton (État de New York).

Les quatre sources précitées recouvrent les trois premiers chapitres de cet ouvrage.

Pour le quatrième chapitre consacré au marxisme tchèque, les sources sont :

— Les notes de cours manuscrites prises par Daniel Cérézuelle pendant l'année universitaire 1975-1976.

— Les cassettes enregistrées pendant la même année universitaire par Bill Vanderburg aujourd'hui professeur à l'Université de Toronto ; cet enregistrement avait été autorisé par Jacques Ellul en raison du handicap de vue de Bill Vanderburg. Ce cours portait le titre : « Les successeurs de Marx – le marxisme tchèque ».

Il n'est peut-être pas dénué de valeur symbolique qu'une bonne partie des documents ayant servi à la restitution de ce cours ait été trouvée outre-Atlantique. On peut s'en réjouir en y voyant une manifestation du rayonnement international d'Ellul ; ou bien déplorer la difficulté de l'intelligentsia française à assumer son héritage...

La question s'est posée du choix du titre que devait porter cet ouvrage puisque deux titres étaient possibles et tous les deux justifiables. Il a été choisi de rester le plus fidèle possible à la présentation qu'en faisait Jacques Ellul lui-même en conservant celui des « Successeurs de Marx ». Il apparaît en effet que le titre de « Développements et contradictions du marxisme » s'est toujours appliqué à la partie recouverte ici par les trois premiers chapitres alors que celui

des « Successeurs de Marx » s'est appliqué tant à cette première partie qu'au marxisme tchèque.

Les notes et références de bas de page ont été rédigées par les éditeurs.

Certains passages de texte composés dans un caractère inférieur demi-gras et précédés du signe ¶ correspondent à des prises de distance par rapport au sujet traité, soit en considération de l'époque où le cours était dispensé, soit en fonction de prises de position plus personnelles de Jacques Ellul. Ces « ellulismes » ont été surtout alimentés par les notes très complètes d'Alain Duvochel d'une part, et par les cassettes enregistrées par Bill Vanderburg d'autre part. Nous nous sommes efforcés de conserver ces réflexions, pas toujours académiques, mais qui peuvent aider à comprendre le positionnement de Jacques Ellul par rapport aux différentes écoles de marxisme.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à Joyce Hanks, Daniel Cérézuelle, Alain Duvochel et Bill Vanderburg sans qui le présent ouvrage n'aurait pas été possible.

MICHEL HOURCADE,
JEAN-PIERRE JÉZÉQUEL,
GÉRARD PAUL.

INTRODUCTION

Ensemble intellectuel impressionnant et cohérent, le marxisme est une doctrine délicate à présenter en raison de la diversité des auteurs qui se veulent marxistes. Mais les interprétations sont divergentes depuis un siècle.

Comment expliquer ces divergences à partir d'une théorie explicative du XIX^e siècle ? Comment s'est produit l'éclatement ?

Les causes sont à rechercher dans la pensée même de Marx. La pensée de Marx est une pensée philosophique, et comme telle, elle va faire école.

Mais il y a aussi des causes d'évolution tenant à la mutation du monde par rapport à celui de Marx. L'originalité de Marx vient de son refus de séparer la pensée et la pratique ; cette pensée ne peut éviter la rencontre et la confrontation avec les faits. On se posera le problème : Marx avait-il raison sur tel ou tel point ? La comparaison devenant indispensable, la pensée de Marx est-elle toujours valable ou faut-il l'adapter ?

Par ailleurs la différenciation entre les courants sortis de la pensée de Marx a progressivement aggravé les divergences. Ce qui finalement conduit à la question des limites : quand peut-on se dire marxiste ?

1. LES CAUSES DES DIVERGENCES À PARTIR DE LA PENSÉE DE MARX

1.1. L'œuvre de Marx n'est pas achevée.

Le Capital s'arrête au livre III (publié par Engels). Il s'arrête donc là où devraient être définies les classes sociales. C'est un trou considérable car l'analyse de la lutte des classes implique une définition des classes sociales. Ce trou est le point de départ de toutes les interprétations. Est absente également toute évocation de la phase intermédiaire de la dictature du prolétariat.

Sur les deux points, les mouvements se réclamant de Marx ont utilisé d'autres écrits de Marx, d'où la naissance de divergences (dans le choix des textes et leurs interprétations).

On ne trouve pas chez Marx d'explication au paradoxe suivant : comment une idéologie révolutionnaire peut-elle naître au sein du prolétariat si les idées de la classe dominante sont aussi dominantes ? On ne sait pas comment Marx pourrait expliquer que sa pensée est révolutionnaire.

De même sur le problème des interactions entre infrastructures et superstructures. Engels dira que l'insistance sur l'économie politique et sur l'infrastructure n'a pas permis de développer beaucoup la réflexion sur les superstructures. En somme, Engels et Marx ont paré au plus pressé et simplifié : l'histoire n'est pas faite par des hommes exceptionnels (Napoléon) mais par les

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions de La Table Ronde
en janvier 2007.

Dépôt légal : janvier 2007.
N° d'édition : 143182.
N° d'impression : ???.

Imprimé en France.